

de Journal du Dimanche le 1er février 2009

## « Les dirigeants ont perdu leurs repères »

THOMAS L. FRIEDMAN, l'un des plus célèbres éditorialistes au *New York Times*, est un habitué du Forum. L'événement qui réunit les principaux dirigeants de la planète s'achève aujourd'hui. Pour le JDD, le journaliste analyse la session 2009, la première à se tenir en pleine crise mondiale.

Quel est l'état d'esprit des participants ?

Chaque année, à Davos, il y a une star différente. Cette année, tout le monde cherche celui ou celle qui marquera la session. Chacun regarde son voisin en demandant : êtes-vous la star cette

année ? Êtes-vous celui ou celle qui me dira comment placer mon argent, où investir, quel business monter ? Mais la star n'est pas dans le building.

La star absente, c'est Obama ?

C'est toute la question. Beaucoup de décideurs pensent qu'il est à même d'indiquer la voie à suivre, de rebâtir nos institutions mondiales et ainsi rétablir la confiance.

En cette période floue, les gouvernants et les PDG que vous avez rencontrés expriment-ils une angoisse face à la crise ?

Oui, la peur s'exprime partout

à Davos. Tous les participants sont anxieux. Les craintes sont immenses car beaucoup d'éléments restent opaques dans la conjoncture et sur les ressorts de la crise. Comme on dit aux États-Unis, « la grand-mère n'avait jamais vu cela ». Personne n'avait jamais fait face à une telle complexité, une telle globalisation, une telle imbrication des difficultés.

La récession aura une fin.

Quels sont les pronostics sur la date du rebond ?

Nul ne le sait en réalité ! Nous avons l'impression d'avoir jeté des pièces au fond d'un trou et de tendre l'oreille pour entendre l'im-

pact. Mais nous n'entendons toujours rien ! Voilà l'attentisme. Le problème est d'identifier le moment où nous aurons touché le fond alors que nous n'avons plus de repères. Qui aurait imaginé le naufrage de Citigroup ? Les valeurs s'évanouissent. Je pense intitulier mon prochain livre : *L'Amérique pour 5 dollars !*

Dans votre dernier ouvrage\*, vous appelez les États-Unis à prendre à bras-le-corps le problème du changement climatique. La crise offre-t-elle l'opportunité à Barack Obama d'agir en ce sens ?

Evidemment, la crise perçue

de plein fouet les initiatives contre le réchauffement de la planète. Il est évident que nous avons besoin de changer nos technologies énergétiques, de modifier en profondeur les comportements. Il faut par exemple jouer sur les taxes frappant l'essence pour provoquer le déclic. Mais je crains que la crise ne retarde les bonnes décisions, c'est-à-dire les décisions de grande ampleur. Le risque est de prendre des mesures trop peu engageantes. Il faut d'abord en finir avec la récession.

\* *Thomas L. Friedman, La Terre perd la boule. Trop chaude, trop plate, trop peuplée, éditions Slatkine-Simon, 25 €.*